

Immobilier en Ile-de-France : à Paris, l'hôtel de la Bûcherie brille à nouveau de mille feux

Cet édifice classé, à un jet de pierre de Notre Dame (IVe), tombait en décrépitude. Il vient de faire l'objet d'une rénovation totale qui vient de lui redonner son lustre d'antan.



L'hôtel particulier a vécu 1000 vies avant de devenir un incubateur dédié à la philanthropie. Ses fondations remontent au XVIe siècle. LP/S. Thomas

Par Sébastien Thomas Le 20 juin 2021 à 10h59

« Il fallait se projeter et même moi j'ai eu du mal alors que c'est mon métier. » Ramy Fischler, designer, le reconnaît : le projet de rénovation totale de l'hôtel de la Bûcherie, dans le Ve arrondissement, n'a pas été simple. Inclus dans le concours *Réinventer Paris* », les candidats n'ont pu voir le site... qu'une seule fois. Et dans un état épouvantable. Ce qui ne l'a pas empêché de remporter le marché avec son équipe RF Studio et Perrot&Richard Architecte. Il a réaménagé l'espace et dessiné chaque meuble. Le tout, sous le regard scrupuleux et intraitable des architectes des Bâtiments de France.

Trois ans plus tard, ce monument classé a enfin retrouvé toute sa splendeur. Propriété du promoteur immobilier Philippe Journo, fondateur de la [Compagnie de Phalsbourg](#), il est devenu un lieu dédié à la philanthropie. En clair, le bâtiment est aujourd'hui un incubateur abritant des porteurs de projets, des associations, des start-up autour de cette thématique.

Le site, dont les fondations remontent au Moyen-Âge, a connu mille vies. Tour à tour faculté de chirurgie de Paris où Ambroise Paré a fait ses études, hospices civils, hôpital général, atelier, imprimerie, maison libertine, lavoir, maison close, cabaret, Maison des étudiants où a été créée l'Unef, bibliothèque Tourgueniev et récemment, bureaux pour la Ville de Paris. Racheté par Philippe Journo, il a donc fait l'objet de très lourde rénovation puisque entre son acquisition et le chantier, près de 40 millions d'euros ont été investis.

« C'est le premier site classé au monde destiné à la philanthropie, lâche ce dernier non sans une certaine fierté. Nous avons mis le beau au service du bien. Car dans ce bâtiment, l'histoire rencontre le contemporain. Plus vous montez dans les étages, plus la modernité prend sa place. » Une assertion qui se vérifie dès que l'on franchit les grilles de l'hôtel particulier.



L'oculus est une ouverture dessinée dans la cour d'entrée qui permet de créer un puits de lumière avec le restaurant qui sera situé en dessous. Sébastien Thomas

Ramy Fischler a percé une ouverture dans la cour, appelé oculus, en l'entourant de plaque d'inox « qui reflètent l'immeuble quand on le regarde d'en bas ». À terme, ce sous-sol devrait accueillir un restaurant et un café ouvert à tous. À gauche de l'entrée, une magnifique rotonde datant de 1745 a été restaurée à l'identique. Seuls des bancs de bois garnissent le bas des murs pour cacher les installations électriques et permettre aux utilisateurs des lieux de le transformer en atelier ou salle de conférence.

Face à la grille d'entrée, la vaste salle des colonnes, qui accueille toutes sortes de réceptions, a également retrouvé son cachet d'origine avec son plafond composé de poutre en bois. Et pour ne pas défigurer la beauté des lieux, les chaises, tables et pupitre disparaissent dans d'immenses logements muraux invisibles. Le majestueux escalier de marbre a été restauré avec soin et sert de colonne vertébrale du bâtiment.

C'est aux étages que le travail du designer est le plus visible. « Lors de la visite, on a découvert des espaces cloisonnés, de la moquette, des faux plafonds... Il a fallu tout retirer et nous avons gardé tout ce qui était exploitable, détaille le designer. Pour le reste, nous n'avons pas hésité à faire du contemporain. » De grandes salles de coworking ont ainsi été imaginées largement illuminées par de grandes fenêtres en forme d'ogive, forme que l'on retrouve à chaque extrémité des bureaux, qui reposent sur une surface en pierre.

La terrasse, située sur trois niveaux, permet d'avoir une vue sur les toits de Paris et notamment Notre-Dame. Sébastien Thomas

Et de part et d'autre de la pièce, deux longues bandes de plancher en bois délimitent un espace plus convivial avec sofas et tables basses. « Le simple changement de matériaux permet de définir les usages, l'un pour le travail, l'autre pour la détente, décrypte-t-il. Pas besoin de cloison pour cela. »

Mais c'est en arrivant au sommet de l'édifice que les transformations sont les plus spectaculaires. Tout d'abord, il y a cette terrasse, créée de toutes pièces et répartie sur trois niveaux. Sol en bois, agrémentée de plantes, elle permet d'avoir une vue à 180° sur les toits parisiens et, notamment sur Notre-Dame.

La salle dite des Mécènes est l'autre surprise du dernier étage. C'est ici que les négociations ont lieu pour financer les projets. Il fallait donc que l'écrin soit à la hauteur. Le talent de Ramy Fischler est d'avoir su mêler plusieurs ambiances dans une pièce unique. La partie bois, avec une magnifique charpente d'origine, pour le côté un peu solennel de la salle de réunion, la partie moquette avec le salon pour l'aspect un peu moins formel et le bar pour le moment de convivialité.

Axel Dauchez, fondateur de Make.org, une start-up, spécialisé dans la mobilisation citoyenne, s'est installée ici en septembre dernier. « Il y a clairement une véritable fierté de mes équipes à venir travailler dans un tel lieu et après les longues séquences de télétravail que nous avons connu, ce n'était pas gagné, sourit-il. Et ça marche aussi avec mes clients. Avant je passais mon temps à aller les voir, aujourd'hui, ce sont eux qui viennent et ils ont vraiment l'impression d'être accueillis. »